

## LA GRAND'MÈRE MALADE

La grand'mère était malade et toute la famille se tenait autour de son lit. Il y avait Isabelica, Toinou, leurs quatre gosses, la Golondrina, Joaquin et Thoma-zet' fort impressionné par la gravité des attitudes.

— Ay, soupira la grand'mère! Que je souff!

— Où t'y as mal, man-man, demanda la Golondrina.

— Y dalé sauta la grand'mère! C'est la quatrième fois que je te le dis cet' après-midi! Pos que la douleur elle me vient dans les doigts des pieds, elle me monte, elle me monte, elle me traverse tout le corps de part en part et, j'qu'à qu'elle me soye pas passée par les cheveux, elle me laisse pas tranquille! Quand elle a fini, elle recommence...

— Comme la romance, sussurra la Golondrina aimablement...

— Dis, bourrique, s'écria la grand'mère! C'est pas la peine de me demander des explications pour que tu te fiches de moi! Que ne crois pas toi que je suis pas capab' de me lever pour te flanquer une baf...

— Calme-toi, man-man, s'exclama Isabelica effrayée! Si tu te mets colère, la douleur elle augmente...

— Baya, fit la Golondrina, ni malade ni bien portante elle comprend la plaisanterie!

— Ça c'es la pindice qu'elle a, la grand'mère, déclara Toinou pour faire diversion...

— Cara dé pindice, vous z'avez tous, ricana la grand'mère! La pindice que c'est dans le gros z'intestin elle va me monter à partir des doigts de pieds! Où c'est que vous avez vu ça, vous?

— La pindice, ça peut vous prend' n'import' où, fit Toinou. C'est pas z'obligatoire que ça soye dans le gros z'intestin...

— Ça c'est vrai, déclara Joaquin! Moi j'avais un copain de régiment qu'un jour il avait mis le nez sur le canon du fusil pour mieux le nettoyer, la balle est partie et tous là-bas, j'qu'au général, ils disaient qu'elle l'y avait coupé la pindice nasale! L'embêtant c'est que ça l'y a fait un trou juste au miyeu de la figure qu'il a dû s'acheter un nez en carton avec une moustache dessous pour pas qu'on lui voye la jointure... Comme je l'y ai dit moi quand y s'est guéri: «La balle elle t'a économisé des sous! Si t'y avais la pindice, main'nant, tu t'ahorres de te faire charcuter! Ni payer le docteur ni rien!». D'avoir un trou de plus ça l'y avait donné un caractère! Quand je l'y ai dit ça, y m'a fichu un gnon! Trois jours je suis resté dans le coma (exempt de garde et tout!) à l'infirmerie, avec une infirmière qu'elle était plus genti! Moins cinq je lui demande sa main, qu'elle m'a donné avec sur la figure pasque j'avais mis la mienne où y fallait pas!

— Sin berguensa, coupa la grand'mère! Vous profitez pasque je suis malade pour manquer le respect...

— Et le docteur, qu'est-ce y dit, demanda Isabelica?

— Le docteur, ironisa la grand'mère... Si moins que moi y sait encore! Quand je l'y ai expliqué par où les douleurs elles me montaient, à rigoler y s'est mis et y m'a dit que ça devait êt' des douleurs ascenseur! Y m'a donné une liste de médicaments qu'on aurait juré que c'était un chat qu'y me les avait donnés de mal écrit que c'était, en me disant que si je les trouvais pas, je prenne de l'aspirine et il est parti avec mille francs de plus dans

son portefeuille! A ceux-las les sous y leur coûtent pas cher! Ah! Et y m'a ajouté que si j'avais par là une poule vieille, que je me fasse un bon bouillon! Y va falloir que t'y écrives à ma nièce Dolorès qu'elle m'en envoie une de Tafaraoui, que, là-bas, les poules elles te font de ces bouillons à te ressusciter les morts! Prends un papier et un crayon...

Isabelica obtempéra.

— «Ma chère nièce...», dicta la grand'mère.

— «Ma chère nièce...», s'appliqua Isabelica.

— «Depuis trois jours, continua la grand'mère, je suis couchée avec le docteur. J'en peux plus de douleurs...».

— Pas si vite, coupa Isabelica, que c'est moi que j'en peux plus...

— «Le docteur y m'a rien fait, reprit la grand'mère. Rien que me donner des aspirines. Moi, j'ai dû lui donner mille francs déjà. C'est tous des abuseurs».

— «...des abuseurs...».

— «Y m'a dit que y a rien qu'une vieille poule qu'elle me sauverait. Envoie-moi-z'une ou viens, toi...».

— Avec ta fami', demanda Isabelica?

— Nunca la vida, sauta la grand'mère! Si tu leur mets ça, là y se coloquent lui et elle avec toute la catelfe de gosses et ni avec un cric tu les fais partir...

— Que ça me fait de la peine de vous voir malade comme ça, déclara Toinou en saisissant avec effusion la main de la grand'mère!

Il y eut un silence chargé d'extase et la grand'mère proféra: — Regardez que vous z'êtes bêtes, vous! Avec vos pamplines, si ça continue, vous z'allez me faire pleurer ma mort...

Elle tira un mouchoir de dessous son traversin et s'essuya soigneusement les yeux.

La Golondrina sanglotait.

— Vous vous z'imaginez, continua Toinou avec émotion, que vous pourriez faire la valise sans que nous on sache ni où vous z'avez mis les sous ni si vous laissez des dettes...

— Sans honte, hurla la grand'mère! Vous que vous z'êtes rentré ici une main devant et l'aut' derrière! Que vous z'êtes bon à rien qu'à dormir toute la journée comme un ver à soie! Gondoul! Je vas vous z'apprend' moi à compter sur les souliers d'un mort! La terre pour courir je vais vous laisser!

— Man-man, supplia la Golondrina!...

— Des dettes, reprit la grand'mère sur le même ton! Moi je vais vous laisser des dettes! Vous vous croyez que la fami' de vot' femme c'est comme vot' fami' à vous que tout c'est mentiras y lios?...

— Pour l'amour de Dieu, fit Isabelica! Ne te mets pas conjectionnée comme ça, man-man, que tu vas attraper la rougeole...

— Quand je pense que je me suis mise à pleurer comme une bourrique pasque ce bourricot je croyais qu'y me passait la main dans le dos! Baya d'une inquisition «Je vous embrasse bien affectueusement...».

— A qui tu dis ça, demanda Isabelica interloquée?

— A ta cousine Dolorès, hurla la grand'mère! A qui tu crois que ça va t'êt...?